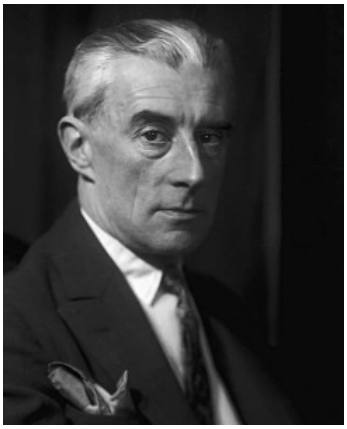
PARIS, Les Apaches à l'Athénée



PARIS, Athénée. Concert les Apaches, 23 janv 2020, 20h. Plumes de Paris, bijoux apaches… Les musiciens se rebiffent, osent et réinventent. C'était au début du XXè quand Ravel, le plus grand génie français de la musique organisait la résistance et la créativité par l'esprit : porteur d'un nouveau dynamisme, le compositeur et ses affidés se baptisaient alors Les Apaches, comme un signe de rébellion créative. Aujourd'hui, **Julien Masmondet** et son nouvel ensemble, réactivent cet esprit effervescent voire séditieux et subtilement impertinent ; chefs et instrumentistes proposent **un concert unique à l'Athénée en 2 parties**.



AUTOUR DE RAVEL… La nouvelle tribu musicale, dans le sillon ravélien, regroupe les membres d'une nouvelle famille artistique, interprètes et créateurs de toutes plumes. Tous prônent "une nouvelle idée du concert classique avec des rendez-vous originaux et pluriels". Démonstration dans ces deux concerts parisiens, qui abordent « classiques, raretés et créations » – le premier concert est consacré au quatuor à cordes (de Ravel évidemment) et aux voix ; le second, au mythe de Salomé. **Comme Ravel incarne l'avant garde** et la création la plus raffinée à son époque, Les Apaches du XXIè, affichent aussi leur goût pour la création et les écritures contemporaines : soit les oeuvres de Pascal Zavaro (dont l'Athénée a créé « Manga Café »), des pièces composées par Fabien Touchard, Jules

Matton et Fabien Cali sur des poèmes de Mathias Enard…

PARIS, Athénée
Attention, les Apaches !
Concert de lancement en deux parties
23 janvier 2020, 20h
Infos & réservations ici
https://www.athenee-theatre.com/saison/spectacle/attention_les_apaches_.htm

_

Ensemble Les Apaches
Julien Masmondet, direction

Concert I
Maurice Ravel et Erik Satie
création mondiale de Pascal Zavaro
Quatuor de l'Ensemble Les Apaches
baryton : Laurent Deleuil
violons : Eva Zavaro, Ryo Kojima
alto : Violaine Despeyroux
violoncelle : Alexis Derouin

conception graphique : Casilda Desazars et Bernard Martinez

Concert II
Maurice Ravel, Igor Stravinsky et Maurice Delage
trois créations mondiales : Fabien Touchard, Jules Matton, Fabien Cali
Ensemble Les Apaches
direction musicale : Julien Masmondet
mezzo-soprano : Fiona McGown
de la Comédie-Française récitant : Didier Sandre
piano : Thomas Palmer
luth : Damien Pouvreau
collaboration artistique : Mathias Enard

_____
_____

Le Boléro de Ravel : « refrain du monde »



ARTE, dim 5 janv 2019, 18h55. Dimanche 5 janvier 2020 à 18h50. TUBE interplanétaire, le Boléro s'impose tel un tourbillon musical écrit par Maurice Ravel en 1928. Conçu comme un crescendo progressif qui expose

d’abord sur deux mélodies, plusieurs instruments solistes, comme une galerie de portraits instrumentaux, la partition demeure révolutionnaire. Le Bolero est devenu « la bande-son perpétuelle de notre planète, le refrain du monde », déclare rien que cela la chaîne dans sa présentation. De Paris à Séoul, de Johannesburg à Los Angeles, c’est la même frénésie du public, toutes générations confondues.

Le génie de Ravel cultive les oeuvres inclassables, au déroulé imprévu, à l’orchestration d’une raffinement inoui (pour lui-même et pour les autres compositeurs dont Moussorgski, au point que l’on ne joue de ce dernier Tableaux d’une exposition que dans la « version Ravel »).

Comment expliquer l’attrait du Boléro sur notre époque ? Le docu retrace son extraordinaire destin, la fascination qu’il exerce sur publics et interprètes ; tout en révélant aussi des lectures et ambivalences plus hasardeuses… Du cinéaste Claude Lelouch à la chanteuse Angélique Kidjo, du canadien Rufus Wainwright au sud-coréen Kim Jee-woon, sans omettre la danseuse Etoile Marie-Agnès Gillot, les pianistes Katia & Marielle Labèque ou les électros Carl Craig et Moritz von Oswald, les artistes témoignent de leur expérience du Boléro car aussi subtil et raffiné que fut son auteur, à la frontière de l’énigme géniale, – comme la Joconde de Leonardo, le Boléro fait partie de la culture universelle ; c’est le pilier de la pop culture. Disponible sur arte.tv du 29 décembre 2019 au 5 mars 2020.

ARTE, le 5 janv 2020, 18h55. Le Boléro de Maurice Ravel… Docu – Boléro, le refrain du monde, écrit et réalisé par Anne-Solen Douguet & Damien Cabrespines (2019, 52 min)

CD, critique. Chic à a française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty)



CD, critique. Chic à a française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018). Le Chic à la française se répand dans les 3 pièces ici choisies, chacune très forte en sensations comme en caractères. Réunir les 3 relève déjà d'un défi. De **Debussy**, le Trio en sol est une pièce de jeunesse vite oubliée par l'auteur et qui plus est, est restée inachevée (dans le 4è mouvement). Pourtant elle témoigne de sa première manière, encore « romantique », rappelant Saint-Saëns, Franck et Massenet ; la partition dut animer les soirées de musique de chambre organisées par la protectrice de Tchaikovski, la baronne Nadejda von Mack qui employa le jeune pianiste Debussy en 1880, dans ses déplacements en Italie (Fiesole).

Les 3 musiciens du Trio Atanassov aborde chaque séquence avec éloquence et tension : nonchalance heureuse et tension mesurée (Andantino) ; vivacité nerveuse et engagée comme celle d'une conversation où chacun chante et affirme sa partie (Scherzo) ; puissance suave et nostalgique de l'Andante ; enfin, insouciance et légèreté vive du Finale.

Le cas de la pièce de **Philippe Hersant**, longue réflexion de 20 mn, se révèle fascinant : c'est la partition qui révèle

l’étendue de la palette expressive des interprètes. Fasciné par le Baroque français du XVIIè et surtout ici, Marin Marais, Philippe Hersant choisit comme un emblème fécond, la sonnerie de l’église Sainte-Geneviève du Mont que Marais a traité dans « la gamme et autres morceaux… » de 1723. Hersant en déduit une suite de variations en trio qui séduit par la grande économie formelle, laquelle n’empêche pas une diversité d’épisodes. En une succession de « souvenirs » et de stratifications qui offre un étagement sonore de la mémoire sollicitée, la pièce emprunte maints chemins et parcours que chaque instrument traverse différemment.
C’est une partition souterraine et liquide, parsemée d’éclairs post romantiques et fantastiques (au piano) ; où passent aussi citations et formules baroques (aux cordes)… frémissements, instabilité, intranquillité voire inquiétude ; au milieu de la pièce, se précise l’effet de cloche et de carillon (la sonnerie qui apparaît dans le titre même de l’œuvre), qui affirmée progressivement, crée la tension, en un balancement tragique, de plus en plus panique ; séquence crépitante, suractivité qui laisse s’accentuer des micro épisodes tendus, interrogatifs, des éclairs et crépitements proches de cauchemar. Dans ce chaos sobre, le piano panique cherche un équilibre toujours reporté ; il tente d’apaiser le feu des cordes qui tranchent, et citent des ornements baroques (violon), en une superposition captivante de chants simultanés (parfois en téléscopages discordants et volontaires) dont la voix, en conclusion, se perd et s’effiloche comme un carillon devenu songe qui n’a pas peut-être jamais existé. L’acuité expressive, comme le glissement poétique sont dynamisés par le souci du détail et des équilibres sonores. Dans un labyrinthe musical aux changements permanents, le Trio Atanassov ne perd jamais le fil.

Le Trio de Ravel confirme la complicité toute en onctuosité expressive des trois instrumentistes. D’abord, ils expriment la délicatesse affleurante et ses climats d’une pudeur infinie du premier mouvement (Modéré), vraie invitation au songe

intime, secret. Pantoum se cabre, se rebiffe, plein de panache et de fier hispanisme. Les trois complices redoublent d'accents tranchés et vivaces. Plus recueilli et sombre sans gravité asphyxiante, la Passacaille élargit la texture sonore encore en une opulence expressive que les trois instrumentistes soulignent avec intensité. Le Finale exacerbe encore davantage les contrastes jusqu'à la saturation, rappelant combien le Trio de Ravel est une œuvre qui a été conçue dans des heures sombres d'août 1914 : la conclusion comme éperdue, assénée, enivrée appelant à la mobilisation totale. Riche en défis, le programme confirme la haute musicalité du Trio Atanassov.

_____

CD, critique. CHIC A LA FRANCAISE : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018). Perceval Gilles, violon / Sarah Sultan, violoncelle / Pierre-Kaloyann Atanassov, piano.

RAVEL : Gaspard de la nuit, triptyque fantastique



France Musique, dim 1er déc 2020. RAVEL : Gaspard de la nuit. La tribune des critiques de disques interroge l'enjeu de la partition pour piano de **Ravel** et distingue les meilleurs interprètes. Partenaire familier, et véritable double pianistique, **Ricardo Viñes** prête pour le lire, le **Gaspard de la nuit** d'Aloysius Bertrand (1842). En découle sous le prisme poétique ravélien, trois « poèmes romantiques de virtuosité transcendante ». Ici dans le sillon même de Bertrand, Ravel s'inscrit en creux dans le travail des contrastes entre ombre et lumière, car Bertrand cite Rembrandt et Jacques Callot, dont le trait incisif des gravures relance l'éclat noir de la matière narrative. Dans l'imaginaire délirant d'un vieillard, ce Gaspard nocturne, fascinant / menaçant n'est autre que le diable. Dans son appartement de Levallois, Ravel se concentre et produit les 3 sommets du piano français au XXè, **de mai à sept 1908**. Une musique endiablée qui « fait galoper le sang » selon les termes du premier auditeur Viñes (janvier 1909).

Ondine est d'abord d'une fluidité féminine, aquatique, transparente et trouble à la fois, qui envoûte pour aspirer vers les profondeurs les plus sombres : son invocation (« écoute! ») capture et saisit, emportant sa victime au fond du gouffre sans fond. Ensuite Gibet enivre tout autant par sa triste et morne, langoureuse plainte funèbre, à travers son lugubre glas (si bémol répété 146 fois). Enfin Scarbo est une création purement poétique, née des divagations et incantations magiques du narrateur ; une manière de génie dont la présence et la proximité attestent de la réalité du songe et de l'enchantement, sortilège et transformation. En réalité,

suivant de manifestes références cabbalistiques, les trois volets de ce triptyque enchanteur, suit les étapes de la matière en sa transmutation alchimique ; au fluide d'Ondine, répond la putréfaction des pendus au gibet ; jusqu'à la consomption pilotée par le génie Scarbo. Le parcours est d'essence magique ; c'est un rituel qui est aussi dévoration. Tout relève d'un envoûtement : le rire du nain Scarbo, l'aigre grincement de son ongle sur la soie ; ses acrobaties délirantes et son bonnet à grelot… puis son évanouissement comme d'une lueur qui s'éteint ; c'est une apparition qui foudroie et saisit. La face hypnotique d'un pur produit fantastique. D'un imaginaire poétique inédit jusqu'alors, la partition de Ravel invente un nouveau langage pianistique ; le piano poètique pictural, qui se suffit à lui même, puisqu'il ne fut jamais orchestré. Alfred Cortot saisit lui aussi déclare : « l'un des plus surprenants exemples d'ingéniosité instrumentale dont ait jamais témoigné l'industrie des compositeurs ». Le génie de Ravel est comme celui de Leonardo en peinture : rare mais fulgurant, mystérieux et énigmatique ; fasciné comme le génie de la Renaissance, par l'ombre : gouffre, passage, abstraction…
De toute les versions les plus récentes, celle du pianiste nous a le plus convaincu : lire notre critique de Gaspard de la Nuit par Dénes Varjon (né à Budapest en 1968), et aussi celle par Natacha Kudritskaya
http://www.classiquenews.com/cd-nocturnes-natacha-kudritskaya-piano-debussy-ravel-1-cd-deutsche-grammophon/

France Musique, dim 1er déc 2020. RAVEL : Gaspard de la nuit. La tribune des critiques de disques, 16h.

Rhapsodie espagnole de Maurice Ravel



FRANCE MUSIQUE, Mer 30 oct, 20h. RAVEL : Rapsodie espagnole… Amorcée dès 1907 par l'Apache Ravel, la Rhapsodie est le premier grand œuvre orchestral qui applique à l'échelle de l'orchestre, la scintillante palette, l'onirisme raffiné du plus grand poète musicien. C'est lépoque où le génie orchestrateur a transcrit pour l'orchestre Une barque sur l'océan, originellement pour piano, dans le cycle Miroirs dédié / créé par Ricardo Viñes, l'ami fidèle. La danse, l'Espagne inspire la partition de 4 épisodes créée au Châtelet par Edouard Colonne en mars 1908 :

1 – Prélude à la nuit : développe le mystère, le songe, le rêve nocturne dans un bain de sensualité irrésistible. Le génie du timbre s'accomplit ici avec un sens de l'épure, inouï.
2 – Malagueña : Ravel se joue des percussions pour exprimer l'essence de la danse qui culmine farouche et voluptueuse dans le motif du cor anglais, avant que dans la conclusion, les basses reprennent le motif énigmatique du premier mouvement.
3 – Habanera : Ravel recycle un ancien matériau mélodique extrait du cycle Sites auriculaires (créé par Viñes en 1898). Nouveau motif sensuel et caressant qui s'évanouit là encore dans le mystère et l'ombre.
4 – Feria : l'ibérisme de Ravel atteint son paroxysme ici dans une série de 4 motifs qui enchaînent les timbres caractérisés des instruments de l'orchestre, en association élégantes et inédites (trompette / tambour basque – flûte / cor anglais – clarinettes / bassons – flûte / trompette)… l'écriture se

précise, cisèle le son et le rythme, en une transe quasi lascive, où sont à nouveau cités les quatre notes du premier mouvement ; principe cyclique qui dément le titre général (rhapsodie) lequel célèbre a contrario la liberté sans entrave et sans cadre. L'extrême raffinement du rythme, la jubilation hédoniste des couleurs, le sens de l'épure où rien n'est décrit, marque l'éclosion et la maîtrise totale du jeune Ravel, 32 ans : l'écarté du Prix de Rome (refusé par Théodore Dubois le très académique) prend une revanche cinglante ; son génie n'avait guère besoin d'être validé par l'institution la plus conservatrice de son siècle.

Le programme de ce concert en direct ajoute la très subtile partition d'**Alborada del Gracioso**, extrait de **MIROIRS**, originellement pour piano, autre sommet de l'imaginaire poétique ravélien ; cette « ***Aubade pour un bouffon*** », inscrit sa couleur particulière entre l'esprit de la commedia del arte et l'élégance austère de la Cour dEspagne. C'est l'une des plus tardives transcriptions du piano à l'orchestre, réalisé par Ravel en 1918 (création en 1919 par l'Orchestre Pasdeloup). L'Espagne de Lope de Vega affirme ici sa nature fière et mystérieuse à coup de couleurs et de timbres précis, mordants, parfois caustiques (crotales, castagnettes, harpes, xylophones…). Là encore Ravel s'exprime en magicien et en peintre, doué pour les rythmes éperdus, enivrés, échevelés… La situation créée aussi au délà de l'exotisme de la couleur et du tropisme ibérique, une volupté contrainte et moquée, celle du dérisoire bouffon au balcon d'une Belle moqueuse et supérieure. Le feu d'artifice est tiré par le mutant pathétique qui gratte sa pauvre guitare… comme saisi par sa propre danse miraculeuse (le solo du basson marque l'épisode central), le bouffon s'enivre de sa propre rêverie qui devient transe, entre panache et délire triomphal.

FRANCE MUSIQUE, Mer 30 oct, 20h. RAVEL : Rapsodie espagnole…
En direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio à Paris

Claude Debussy

Sonate pour flûte, alto et harpe Christophe Gaugué, alto
Nicolas Tulliez, harpe

Philippe Manoury
Saccades (CRF)
Commande de Radio France / Gürzenich Orchestra Cologne / Sao Paulo Symphony Orchestra / Tokyo Opera City Cultural Foundation Emmanuel Pahud, flûte et Magali Mosnier, flûte
Maurice Ravel

Rapsodie espagnole
1. Prélude à la nuit, très modéré
2. Malagueña, assez vif
3. Habanera, assez lent et d'un rythme las
4. Feria, assez animé

Alborada del gracioso n°4, ext. de Miroirs

Claude Debussy
Ibéria n°3, ext. des Images pour orchestre
1. Par les rues et par les chemins
2. Les parfums de la nuit
3. Le matin d'un jour de fête
Orchestre Philharmonique de Radio France
Direction : Fabien Gabel

La Valse de Ravel



METZ, Arsenal. Ven 22 nov 19. LA VALSE de RAVEL. L'Orchestre National de METZ et David Reiland (notre photo, DR) jouent la si délicate **Valse de Ravel**, hymne à la danse et aussi orgie

progressive de rythmes et de couleurs dans laquelle Maurice le si mesuré et pudique, « ose » faire imploser le tissu symphonique jusqu'à la transe la plus débridée, à l'obsessionnelle ivresse. Auparavant la virtuosité, spécialité toute française et parisienne au XVIIIè, transporte grâce à la **Symphonie Concertante de Mozart**, créée à Paris en 1779 où brillent en dialogue avec l'orchestre, deux invités attendus, prometteurs : l'alto (Adrien La Marca) et le violon (Alena Baeva).

METZ, Arsenal
Orchestre National de Metz
David Reiland, direction
violon : Alena Baeva
alto : Adrien La Marca

Vendredi 22 novembre 2019, 20h

RESERVEZ
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/la-valse-de-ravel
1h15 + entracte

Clés d'écoute, conférence préalable par Philippe Malhaire
19h – Entrée libre

Programme

MOZART : Ouverture de Cosi fan tutte / Symphonie Concertante

RAVEL : La Valse / Le Boléro

Metz, apéro-concert : le

BOLÉRO de Maurice Ravel



METZ, Arsenal. Ravel : BOLÉRO, dim 22 sept 2019, 18h. APERO-CONCERT. De retour d'une tournée aussi harassante que triomphale aux USA, début 1928, Ravel rentre en avril 1928 au Havre et y termine à l'automne le Boléro. C'est peu dire que le compositeur soucieux du détail et de la précision, admirait la mécanique : une vision d'usine aurait inspiré la partition orchestrale qui répond à la commande passée par la danseuse Ida Rubinstein, pour la musique d'un nouveau ballet devant durer… moins de 17 mn. Il en découle la répétition d'un motif (« arabo-espagnol ») fixé dès l'été 1928 à Saint-Jean de Luz : répété, en un vaste crescendo et qui s'inspire de la Danse Grotesque de Daphnis… Ainsi 169 fois, s'affirme l'ostinato (ritournelle, procédé baroque) en un vaste crescendo où l'orchestre semble expérimenter toutes les couleurs, les alliages de timbres, les procédés qui font dialoguer les 2 motifs, qui les opposent, les détournent, les fusionnent… en un râle (tutti) à la fois lascif et libérateur. On dit même que la partition dans son flux, respecte les 5 phases du sommeil, de l'endormissement au rêve profond ; et aussi les paliers vers l'ivresse extatique car le caractère progressivement charnel du morceau, pour ne pas dire érotique, voire orgasmique, ne serait pas étranger à son fabuleux succès à travers le monde. Peu à peu, à mesure que chaque instrument s'empare du thème, les auditeurs peuvent réviser le langage orchestral : et identifier quand ils jouent ou sont mis en avant, le tambour / caisse claire, la flûte, la clarinette, le basson, la petite clarinette, le hautbois d'amour, la flûte avec trompette en sourdine, le saxophone ténor puis soprano, puis l'alliance jubilatoire des célesta / cor / piccolos… jusqu'à l'avènement des cordes, de la

trompette… Créé et radiodiffusé le 11 janvier 1930, Boléro dévoile au monde, le génie du plus grand compositeur vivant. De toute évidence, la pièce d’essence (et par destination) chorégraphique, est à présent jouée telle une pièce de musique pure, dans les théâtres et les salles de concert. A tel point qu’on en oublie le prétexte narratif et chorégraphique. Le dim 22 septembre 2019, l’Arsenal de METZ propose un nouvel apéro-concert avec le Boléro de Ravel par l’Orchestre National de Metz et son directeur musical, David Reiland. RV est pris pour cet épisode accessible et détendu à 18h.



METZ, Arsenal
Grande salle
BOLERO de RAVEL
dimanche 22 septembre 2019, 18h

RÉSERVEZ
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/apero-concert-avec-le-bolero-de-ravel

Le Boléro est joué en couplage avec une autre œuvre au programme :
Rebecca Saunders : Void,
pour duo de percussions et orchestre
Percussions : Minh-Tâm Nguyen, François Papirer
(solistes des Percussions de Strasbourg)

COMPTE RENDU, festival. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019. Les 25, 26 et 27 juillet 2019. « PARIS », Gabetta,

Chamayou, Petibon…

COMPTE RENDU, festival. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019. Les 25, 26 et 27 juillet 2019. « PARIS », Gabetta, Chamayou, Petibon…



Christoph Müller, intendant général du GSTAAD MENUHIN Festifal, d'édition en édition, ne cesse d'affirmer sa singularité estivale, a contrario d'autres festivals suisses et européens dont la programmation demeure éclectique mais confuse, souvent standardisée à force d'artistes invités au profil interchangeable. Rien de tel à Gstaad chaque été tant l'équation entre Nature et Musique s'avère préservée, et même sublimée. En choisissant (et fidélisant) à présent certains artistes de la scène internationale, Christoph Müller a su marquer son festival d'une forte identité artistique, que le geste singulier « d'ambassadeurs », tels **Sol Gabetta**, Jonas Kaufmann, Yuja Wang, – et cette année **Bertrand Chamayou**, présenté en « artiste en résidence », rend spécifique.

GSTAAD, UNE ARCADIE RETROUVÉE ENTRE NATURE ET MUSIQUE

Le festivalier qui vient à Gstaad, ou réside dans les villages voisins de Schönried ou de Saanen (entre autres), retrouve ainsi le charme spécifique de programmes musicaux rares voire inédits, au sein d'églises souvent séculaires, à la nef de bois tapissée, dont la rusticité et le caractère champêtre offrent une inusable séduction pastorale. Ailleurs on aime et se délecte de musique baroque sur le motif (en Vendée : voyez le festival de William Christie chaque mois d'août aussi, en ses jardins que le chef jardinier a totalement dessinés) ; ou d'opéras sur nature (allez à Glyndebourne où le spectateur trié sur le volet peut pique-niquer sur un gazon des plus tendres, entre deux actes, pourvu que le bosquet soit confortable…). A Gstaad, s'ajoute le décor, majestueux, onirique, des montagnes et sommets alpins d'une irrésistible solennité. Le rêve d'une Arcadie alpine se précise à Gstaad.

Grâce à la diversité des formes musicales, le temps de notre (trop court) séjour : récital de piano, musique de chambre, récital lyrique…, le Gstaad Festival Menuhin sait répondre à tous les goûts. A l'offre élargie répond la beauté des sites naturels préservés dans cet écrin unique au monde, d'une Suisse verte et florissante. Entre chaque concert (le soir à 19h30), le festivalier marcheur peut se hisser jusqu'aux sommets grâce aux remontées mécaniques de Wispile, Rellerli ou de Wasserngrat. Il y contemple le vertige qu'offre la vision panoramique des vallées tranquilles, dignes des meilleurs compositions d'un Caspar Friedrich. Gstaad chaque été s'adresse au mélomane exigeant comme au randonneur épris de tourisme vert. Les 3 concerts des 25, 26 et 27 juillet auxquels nous avons assisté, n'ont pas manqué de confirmer la forte attractivité du Gstaad Menuhin Festival (63ème édition à l'été 2019).

Bertrand CHAMAYOU, Sol GABETTA, Christoph MÜLLER
(© Raphaël Faux / GSTAAD MENUHIN Festival 2019)

Musique de chambre, récital de piano, concert lyrique…

3 concerts exceptionnels au GSTAAD Menuhin Festival 2019



CHAMBRISME à la française…
Jeudi 25 juillet 2019. Le thème de cette année célèbre PARIS à travers les compositeurs qui ont marqué le paysage hexagonal comme l'histoire de la musique tout court. Ce sont aussi des interprètes que la sensibilité et le sens des couleurs comme de la transparence – qualités essentiellement parisiennes et françaises, destinent précisément au sujet générique : ainsi, le pianiste toulousain **Bertrand Chamayou** (né en 1981, élève de Jean-François Heisser) affirme une maturité à la fois, rayonnante et réservée au service de programmes multiples (5 annoncés pour cette édition 2019) qui en font « l'artiste en résidence » de ce cru. Dans l'église mythique de Saanen, là même où a joué le fondateur Yehudi Menuhin dès 1957 (pour les

débuts du Festival suisse), le Français partage la scène avec la violoncelliste **Sol Gabetta**, autre ambassadrice de charme, chaque été à Gstaad : les deux artistes se connaissent depuis de très longues années ; depuis l'adolescence, ils jouent très souvent ensemble ; mais ce soir, c'est la première fois qu'ils opèrent de concert à Saanen.

Dès **la Sonate de Debussy (1916)**, claire révérence à l'esprit de Rameau et de Watteau, la complicité des deux interprètes rayonnent d'une même ardeur, souvent plus mesurée et mieux ciselée chez Sol Gabetta dont on ne cesse de se délecter de la grâce intérieure et du caractère d'urgence enflammée ; l'épure, le sens de la fulgurance, comme le picaresque de la Sérénade (habanera avec effet de mandoline) fourmille d'éclats à la façon des Français baroques (on pense davantage à Couperin qu'à Rameau, dans cette alliance ineffable entre langueur mélancolique et panache ironique). Puis, la libération (cadence du 3è et dernier mouvement) est réservée au violoncelle, là encore d'une fierté latine (espagnole, proche d'*Ibéria*) que la violoncelliste illumine avec cette tendresse fluide et intérieure qui est sa marque. Aux cordes rubanées, d'une exquise langueur chantante répond parfois un piano trop dur auquel échappe à notre avis, le ton de saturnisme lunaire et nostalgique du Pierrot que Debussy avait imaginé en second plan.

La révélation de la soirée demeure **la Sonate de Poulenc**, aussi flamboyante (et parfois bavarde) qu'oubliée depuis sa création en 1949. Poulenc se rapproche du cercle de Debussy et Ravel car il apprit le piano avec Ricardo Viñes, – immense interprète des deux ainés de Poulenc. En 4 mouvements, chacun très caractérisé et riche en contrastes, la FP 143 collectionne rythmes et atmosphères mais sait aussi plonger dans la tendresse qui berce en une gravité saisissante (Cavatine). Agile et volubile, inspiré et complice, le duo Gabetta / Chamayou convainc du début à la fin par ses allers retours percutants, dessinés, d'une nervosité affectueuse.

Dernier volet de ce triptyque chambriste à Saanen, **la Sonate pour violoncelle de Chopin** (1848) écrite pour le virtuose et

ami lillois Auguste-Joseph Franchomme. Dernière des quatre Sonates, la Sonate opus 65 étonne par la fusion très réussie entre les deux instruments, un accord qui retrouve l'entente de la Sonate de Debussy : s'y affirme ce goût de l'équilibre formel (peut-être inspiré par le traité de Cherubini que le dernier Chopin lit et relit comme pour mieux structurer ses dernières œuvres… surtout celles non strictement pianistiques). Le sens du phrasé propre à Sol Gabetta facilite l'élucidation du rubato chopinien que beaucoup de ses confrères et consœurs ne maîtrisent pas avec autant d'évidence : comme souvent dans son jeu intériorisé, le chant du violoncelle semble surgir de l'ombre, porté, incarné par une énergie viscérale, organique. On y remarque en particulier la valse languissante du trio dans le Scherzo ; surtout l'entrain et la vivacité du Finale où rayonne l'entente idéale des deux artistes. On aime à Gstaad le défi des duos de musiciens : ce soir, l'intelligence en partage et le sens d'une même musicalité expressive font la valeur de ce programme. L'esprit de Paris s'est incarné dans l'élégance et la profondeur, grâce à deux interprètes heureux de jouer ensemble.



BERTRAND CHAMAYOU, alchimiste ravélien

Le lendemain, autre programme, autre lieu, mais les festivaliers retrouvent **Bertrand Chamayou** pour son récital en soliste, vendredi 26 juillet, dans la petite église de Rougemont, dont le volume de la nef est couronné par la figure d'un sublime Christ sur la croix dont le dessin est du début XVIIè. Le programme est ambitieux et s'ouvre d'abord par Schumann. A l'écoute de *Carnaval* principalement, la schizophrénie double de Robert le romantique, alternativement Florestan et Eusebius nous paraît dépourvue de nuances troubles, trop marquée, trop sèchement assénée. Dommage. Par contre, après la pause, un tout autre univers nous est révélé

sous les doigts plus naturels et comme frappés d'évidence du pianiste français : **les 5 joyaux de « Miroirs » de Ravel** (1906) éblouissent par leur justesse, un flux organiquement captivant, des nuances infinies qui ciselées dans la résonance et les couleurs, miroitent : ils nous invitent au grand banquet des scintillements ravéliens.



Aucun doute, Bertrand Chamayou se montre immense poète, alchimiste évocateur, à la fois passeur des sortilèges et grand ambassadeur du sorcier Ravel. On y perce le secret d'épisodes suspendus et picturaux dont le génie de la ligne et des impulsions esquissées, compose pourtant une cathédrale harmoniquement subtile et onirique, aux caractères et accents fermes et nets, à couper le souffle. Le jeu est solide et il respire. Le sérieux, la probité voire le scrupule du pianiste

en comprennent et les équilibres millimétrés et la brillance évanescente. En surgit un Ravel à la fois cérébral et sensuel dont l'esprit des couleurs vibre, s'exalte, ambitionne un nouveau monde ; quand l'élan et l'audace des harmonies toujours imprévisibles font imploser l'assise et l'architecture. On connaît les deux fragments que Ravel orchestra par la suite : Une barque sur l'océan et Alborada del Gracioso (Aubade du bouffon).
Ecouter ce soir à Rougemont, l'intégralité du cycle des 5 pièces relève d'une expérience singulière où le compositeur semble réinventer tout le langage musical pour piano. On s'y berce de sonorités à la fois enveloppantes et écumantes, enivrés par un pur esprit expérimental. La liberté harmonique sous les doigts flexibles, facétieux, enchanteurs du pianiste, saisit immédiatement : on y perçoit un Ravel, grand prêtre des images et illusions, peintre des modernités et du futur qui ose plus loin que Debussy. Ses **Miroirs** *dévoilent le son de l'invisible et de l'inconnu, selon la conception d'un aigle agile et visionnaire, libéré de toute entrave, et narrative et stylistique. «* ***Noctuelles*** » expriment l'envol des papillons noctambules, leur légèreté désirante ; « **Oiseaux tristes** » *(dédié au créateur Riccardo Viñes), touche au cœur de la magie animalière qui inspire et révèle un Ravel ornithologue : Bertrand Chamayou sublime le chant solitaire d'oiseaux désespérés saisis par la chaleur de l'été (quoi de plus actuel au moment où une canicule terrifiante s'abat sur l'Europe?) : c'est la plus courte pièce… et la plus bouleversante.*
Les couleurs d' « ***Une barque sur l'océan*** » (dédié au peintre Paul Sordes du groupe des Apaches) envoûtent par leurs balancements marins, éperdus, suspendus, enivrants. « **L'Aubade du bouffon** » *(/Alborada del Gracioso) semble citer Chabrier, modèle pour Ravel et premier compositeur à ouvrir dans les champs français, la grande perspective des rythmes hispaniques : le nerf et le sens du dessin leur confèrent ici, sous les doigts magiciens de Bertrand Chamayou, une carrure et un allant, phénoménaux. Enfin, «* ***La vallée des cloches*** » déploie cette sensualité ondulante, serpent harmonique qui séduit,

tout en fermeté onirique et qui au final, fait imploser la forme. Conception et geste fusionnent : ils éclairent combien le sens de la musique ravélienne est pictural, synthèse inouïe du Monet coloriste et du Picasso, concepteur réformateur. La séquence relève du prodige et confirme définitivement l'adéquation comme les affinités de Bertrand Chamayou avec l'auteur de *Gaspard de la nuit*. Les effets de miroir se poursuivent précisant d'autres filiations que l'on ne soupçonnait guère : aux cloches ravéliennes répondent celles (pourtant plus tardives) d'un Saint-Saëns, lui aussi soucieux de couleurs comme de résonances (« *Les cloches de Las Palmas* »). Voici donc l'auteur de *Samson et Dalil*a mis au parfum de l'innovation… en bis de ce récital saisissant, la rare toccata du *Tombeau de Couperin*, ultime offrande ravélienne où l'espace et le temps deviennent couleurs et mouvements. Récital mémorable.

_____

MOZART INCANDESCENT

Le lendemain (samedi 27 juillet 2019) retour dans l'église de Saanen. Lever de rideau des plus engageants, l'ouverture des *Nozze di Figaro* trépigne et fait claquer les tutti, – l'orchestre sur instruments d'époque **La Cetra** ne manque pas de nervosité ; c'est une préparation idéale et très dramatique pour l'apparition de la diva française **Patricia Petibon** dont la silhouette relève d'une pythie hallucinée, sorte d'extraterrestre de passage, engagée dans un chant surexpressif, à la gestuelle volontaire.



La chanteuse a du chien et du tempérament. Par respect du public et de la musique, elle leur donne tout. Fabuleuse créature délirante plutôt que cocotte statique, la cantatrice a construit un programme majoritairement mozartien qui va crescendo, depuis la langueur tendre et inquiète de Barbarina (des Nozze justement), à la solitude mélancolique de la Comptesse (*Porgi amor* : victime impuissante des désillusions amoureuses). Puis c'est l'écriture parisienne du dernier Gluck en France (*Paride ed Elena*) dont on savoure l'esprit pastoral, la tendresse simple dont s'est tant délecté Rousseau.
La seconde partie affirme l'impétuosité des instrumentistes, leur qualité roborative sous la direction parfois mécanisée, un peu sèche et roide du chef en manque de nuances (*symphonie VB 142* de Joseph Martin Kraus). Enfin, chauffée et prête à en découdre dans cette arène néoclassique, pleine de furie comme

d’élans vengeurs, « Sturm und drang » (tempête et passion), Patricia Petibon finit le portrait lyrique qu’elle avait amorcé en première partie : sa Giunia (*Lucio Silla*, premier seria d’une ardeur inédite alors) n’est que frémissement et invocation sincère ; l’imprécation d’Alceste « *Divinités du Styx* » s’impose par sa noblesse et sa désespérance ample.



Mais l’acmé de ce récital qui célèbre le style tragique et pathétique à Paris propre aux années 1770 et 1780, demeure *Idomeneo*, autre seria majeur de Mozart, en sa somptueuse

parure orchestrale (l’ouverture majestueuse et impétueuse, mieux réussie par La Cetra) : paraît Elettra, victime haineuse et rageuse que son impuissance là encore rend inconsolable et persiflante, au bord de la folie : cette Électre de Mozart prolonge, en conclusion de tout l’opéra, la série des magiciennes baroques (les Médée, Alcina et Armide), pourtant solitaires et finalement démunies ; le chant se fait au delà de l’invocation terrifiante (digne d’une Gorgone car elle évoque la morsure des serpents), expression troublante d’une dépression personnelle : la furie est un être détruit. Formidable actrice au chant servant le texte, Patricia Petibon éclaire ce qui à Paris à la veille de la Révolution, – comme ce soir à Saanen, a troublé le public : l’expression du tragique désespéré. Présence et incarnation, irrésistibles.





COMPTE-RENDU, festivals. GSTAAD MENUHIN Festival, les 25, 26

et 27 juillet 2019. « PARIS » : Debussy, Poulenc, Chopin / RAVEL, Saint-Saëns / Mozart, Gluck… Sol Gabetta (violoncelle), Bertrand Chamayou (piano), Patricia Petibon (soprano). La Cetra (Karel Valter, direction). / Illustrations : © Raphaël Faux / gstaadphotography.com / GSTAAD MENUHIN Festival 2019

A VENIR... Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL se déroule en Suisse (Saanenland) jusqu'au 6 septembre prochain. Parmi les nombreux événements musicaux annoncés, voici **nos 10 coups de coeur à ne pas manquer** :

1
Samedi 3 août 2019
19h30, Eglise de Saanen
Musique de chambre
La Truite – Semaine française IV
Ibragimova, Power, Gabetta & Chamayou
Alina Ibragimova, violon
Charlotte Saluste-Bridoux, violon
Lawrence Power, alto
Sol Gabetta, violoncelle
Yann Dubost, contrebasse
Bertrand Chamayou, piano
Artist in Residence 2019
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/musique-de-chambre-03-08-19-2

2
Dimanche 11 août 2019
18h00, Eglise de Saanen
Concert orchestral
80 ans de Bartók à Gstaad – Bartók et la Suisse I
Bertrand Chamayou & Kammerorchester Basel
Bertrand Chamayou, piano
Artist in Residence 2019
Kammerorchester Basel
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/gala-concert-orchestral-11-08-19

3
Jeudi 15 août 2019
17h30, Tente du Festival de Gstaad
L'Heure Bleue
Gstaad Conducting Academy – Concert de clôture III
Gstaad Festival Orchestra
Etudiants de la Gstaad Conducting Academy
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/l-heure-bleue15-08-19

4
Samedi 17 août 2019
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Concert symphonique
Pathétique – Manfred Honeck & Seong-Jin Cho
Gstaad Festival Orchestra II
Seong-Jin Cho, piano

Gstaad Festival Orchestra
Manfred Honeck, direction
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-17-08-19

5
Vendredi 23 août 2019
19h30, Eglise de Saanen
GALA Concert orchestral
Cecilia Bartoli, mezzo-soprano
Vivaldi : airs d'opéras & concertos
Les Musiciens du Prince – Monaco
Andrés Gabetta, Violine & Konzertmeister
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/gala-concert-orchestral-23-08-19

6
Samedi 24 août 2019
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Opéra version de concert
Carmen
Gaëlle Arquez, mezzo-soprano (Carmen)
Marcelo Alvarez, ténor (Don José)
Julie Fuchs, soprano (Micaëla)
Luca Pisaroni, baryton (Escamillo)
Uliana Alexyuk, soprano (Frasquita)
Sinéad O'Kelly, mezzo-soprano (Mercédès)
Manuel Walser, baryton (Le Dancaïre)
Omer Kobiljak, ténor (Le Remendado)
Alexander Kiechle, basse (Zuniga)
Dean Murphy, baryton (Moralès)

Chœur philharmonique de Brno
Orchestre de l’Opéra de Zurich – Philharmonia Zurich
Marco Armiliato, direction
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/opera-concertant-24-08-19

7
Vendredi 30 août 2019
19h30, Eglise de Saanen
Musique de chambre
Capriccioso – Daniel Lozakovich
Daniel Lozakovich, violon
Sergei Babayan, piano
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/musique-de-chambre-30-08-19

8
Samedi 31 août 2019
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Concert symphonique
Symphonie fantastique
Mikko Franck & Gautier Capuçon
Gautier Capuçon, violoncelle
Orchestre philharmonique de Radio-France (Paris)
Mikko Franck, direction
Symphonie Fantastique de Berlioz / Concertopour violoncelle n°1 de Saint-Saëns
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-31-08-19

9

Dimanche 1er septembre 2019

18h, Tente du Festival de Gstaad

Concert symphonique

De Wagner à Ravel – Classique France-Allemagne

Klaus Florian Vogt & Gergely Madaras

Klaus Florian Vogt, ténor

Airs de Parsifal, Lohengrin (Wagner) / Boléro de Ravel

Orchestre National de Lyon

Gergely Madaras, direction

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-01-09-19

10

Vendredi 6 septembre 2019

19h30, Tente du Festival de Gstaad

Concert symphonique

«Rach 3»

Myung-Whun Chung & Yuja Wang

Yuja Wang, piano

Staatskapelle Dresden

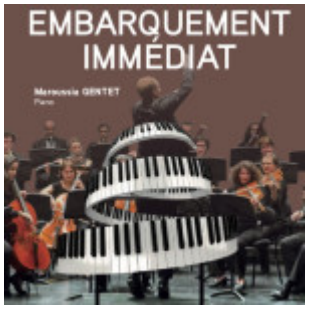
Myung-Whun Chung, direction

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-06-09-19

TOUTES LES INFOS ET LES MODALITES DE RESERVATIONS

sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS : Concerto en sol majeur de RAVEL





ORLEANS, Orch Symphonique. Les 12 et 13 oct 2019. RAVEL, DEBUSSY… Pour son premier concert de la saison 2019 – 2020, l'Orchestre Symphonique d'Orléans rend hommage au génie de Ravel, inspiré par l'Amérique, divin orchestrateur de Moussorgski… Depuis sa création en 1921, **l'Orchestre Symphonique d'Orléans (OSO)** perpétue une très active tradition orchestrale à Orléans. Après Jean-Marc Cochereau qui le porta pendant plus de 20 ans, **Marius Stieghorst** pilote aujourd'hui la phalange avec l'engagement et le sens des risques et des défis qui assurent à la formation sa vivacité. Actuellement chef assistant à l'Opéra National de Paris, Marius Stieghorst (né en Allemagne, à Kaiserslautern) a

été Premier Kapellmeister et Directeur Adjoint de la musique à Osnabrück, Allemagne. C’est un musicien expérimenté qui maîtrise les enjeux de la direction lyrique et symphonique, sait transmettre, fédérer, impliquer.

1er concert de la saison 2019 2020 du Symphonique d’Orléans

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Ravel à l’honneur



Pour chaque concert entre 60 et 80 instrumentistes, souvent anciens élèves du Conservatoire, défendent les choix artistique du directeur musical. Le premier concert de la nouvelle saison 2019 2020, les 12 et 13 octobre 2019, intitulé « embarquement immédiat », invite en soliste la pianiste Maroussia Gentet dans le Concerto pour piano en sol majeur de Maurice Ravel dont le goût pour les rythmes exotiques, précisément américains (jazzy) renouvelle une écriture d’un raffinement et d’un intimisme saisissants. Le sol majeur est achevé en 1931, créé en janvier 1932 (salle Pleyel), par

Marguerite Long au piano et Ravel comme chef. C'est une fête « virtuose » (à la Saint-Saëns) pour les vents de l'orchestre (particulièrement sollicités, exposés) et le piano, mais aussi dont l'élégance et l'esprit renvoient directement à Mozart. Ravel partage avec ce dernier la sincérité et la vérité bouleversante d'une écriture qui ne décrit pas, mais exprime, éprouve, touche. Comme son second Concerto (composé simultanément), Ravel y développe son enthousiasme fécond pour les Etats-Unis traversé lors d'un séjour décisif en 1928 : d'où la présence du jazz.

3 mouvements : Allegramente, Adagio assai (la main droite y déploie une mélodie déchirante par sa simplicité et sa tendresse en mi majeur : claire référence au mouvement lent du Quintette pour clarinette de Mozart), Presto.

Les autres œuvres à l'affiche de ce superbe programme, citent aussi l'énergie du jazz chez Chostakovitch (Tahiti Trot), comme elles soulignent le génie du Ravel orchestrateur, immense créateur à la suite des couleurs et de la révolution des timbres opérés avant lui par Rameau au XVIIIè ou Berlioz au XIXè… Tableaux d'une exposition de Moussorgski dans l'orchestration de Ravel. Programme incontournable.

ORLEANS, Théâtre / Salle Touchard
SAMEDI 12 OCTOBRE – 20h30
DIMANCHE 13 OCTOBRE – 16h00

« EMBARQUEMENT IMMÉDIAT »
Marius STIEGHORST, direction

– Dimitri CHOSTAKOVITCH
Tahiti Trot

– Claude DEBUSSY
En bateau de la « Petite suite » (Orchestration : Henri Büsser)

– Claude DEBUSSY
Golliwogg’s Cake-Walk de « Children’s corner » (Orchestration : André Caplet)

– Maurice RAVEL
Concerto pour piano en Sol Majeur
Maroussia GENTET, piano

Entracte

– Modeste MOUSSORGSKI
Tableaux d’une exposition (Orchestration : Ravel)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
sur **le site de l’Orchestre Symphonique d’Orléans**



OCTOBRE 2019

Orchestre Symphonique d'Orléans

Samedi 12 > 20h30
Dimanche 13 > 16h

SALLE TOUCHARD - THÉÂTRE D'ORLÉANS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

Direction : Marius STIEGHORST

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Maroussia GENTET
Piano



Orchestre Symphonique d'Orléans

DIRECTION MARIUS STIEGHORST

SAISON 2019-2020



www.orchestre-orleans.com

Billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

02 38 53 27 13

Centre-Val de Loire · Loiret · THEATRE ORLEANS · Conservatoire · METZ · LIHEBDE · KORIAN · TLR · week'end · bleu · La république du centre · Orléans Mairie

CD, critique. RAVEL l’exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records)



CD, critique. RAVEL l’exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – Belles transcriptions (signées Takénori Némoto, leader de l’ensemble) défendues par le collectif Musica Nigella : d’abord le triptyque **Shéhérazade (1903)** affirment ses couleurs exotiques fantasmées, tissées, articulées, soutenant, enveloppant le chant suave et corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l’on a quittée en mai dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l’Opéra de Tours). En dépit d’une prise mate, chaque timbre se dessine et se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la splendeur de l’orchestration ravélienne ; désir d’Asie ; onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de L’indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et la souplesse onctueuse de son instrument.

La sensualité aérienne, oxygénée de Ravel s’affirme dans l’**introduction et allegro de 1905** – enchantement et sortilèges de la harpe ; volet central du cycle, les Trois poèmes d’après Mallarmé, partitions de maturité de 1913 qui témoignent de

l’extrême sensibilité du compositeur dans le choix de ses textes, eux-mêmes porteurs d’un exotisme au delà des clichés folkloriques. Solistes et instrumentistes en expriment le climat d’extase et d’adieu, la souplesse grave et amère, parfois suspendue énigmatique (harmonies chromatiques de « Placet futile »), jusqu’au mystère planant du dernier « Surgi de la croupe et du bond», à la déclamation hallucinée comme une invocation « étrange »(dixit Ravel), vers l’autre monde… Dommage néanmoins que le livret ne publie pas les textes complets.

Puis c’est le balancement lancinant de **Tzigane (1924)**, énoncé comme une mélopée elle aussi étrange, venue d’ailleurs, capable de déflagrations d’une sensualité torride dont la transcription ici exprime la texture brute, bel effet de timbres, et révérence à nouveau au talent du Ravel magicien des couleurs et des mélodies enchantées.

Illustrant le thème d’un exotisme coloré, la dernière pièce **Rhapsodie espagnole (1907)**, contemporaine de L’heure espagnole, plonge en plein rêve ibérique de Ravel : chaque instrumentiste veille aux équilibres de l’émission, selon le caractère de chacune des 4 séquences : langueur un rien inquiète du Prélude à la nuit ; énoncé subtil (arachnéen) de la courte Malagueña ; qui comme la Habanera qui suit, exprime l’exquise tentation de Ravel pour l’allusion la plus onirique. Jamais strictement narratifs ou illustratifs, les instrumentistes de **Musica Nigella** savent mesurer ce qui se joue sous chaque note : l’éclosion d’un soupir, la respiration d’un court sentiment. Tout Ravel est là dans ce jeu des équilibres et des nuances, entre langueur, enchantement, ivresse et jubilation instrumentale. Superbe programme qui est donc comme une célébration de l’invention et de la révolution ravéliennes.

CD, critique. RAVEL l’exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – enregistrement réalisé en juin 2018 en Pas-de-Calais.

Shéhérazade
Introduction et allegro
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé
Tzigane, Rapsodie de concert
Rapsodie espagnole

Ensemble Musica Nigella
Takénori Némoto, direction musicale et transcription
Marie Lenormand, mezzo-soprano
Pablo Schatzman, violon
Iris Torossian, harpe

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/ravel-lexotique-detail